

Une ouverture miroitée dans les vapeurs turques d'un bain, un *mandala* humain où l'orient tente une apparition...



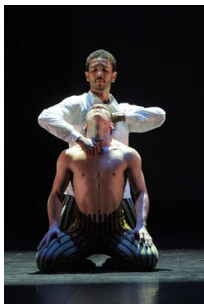
Certains traits du caractère chorégraphique de l'auteur se mettent en scène : un melting-pot rythmé, des accélérations chroniques aux mouvements circulaires séquencés et en phases, une vue d'ensemble de détails différents.

Les chapitres des *Milles et une nuits* s'interposent. Hélas, Shéhérazade à des élans d'américaine instaurée. Certaines séquences ressemblent plus à une parade de la marine des années cinquante avec un ballet de jambes qui prône le machisme du monde où James Brown est détrôné par une chanteuse, Natasha Atlas.



Troubles de l'orientation sexuelle ? L'infériorité numérique masculine ne peut duper quiconque tout comme sa féminisation voire son homo-sexualisation. La femme n'échappe pas à la mouvance gay et procède à des scènes tout aussi *coïtales*.

Les duos – hommes/femmes, masculins, féminins – se relèvent, s'enchaînent et se superposent sur un fond groupé et cadencé.



L'homo-sexualisation prononcée, couplée à l'homogénéisation qui en exulte de part ces identités sexuelles érotiques omniprésentes et non dérangeantes, amène à une hétérogénéité de l'espace mental et physique mis sur un même plan.



Manon Formaggio

stenté par le monde palatin de la capitale, sans être à l'aise, il se sent à

quelles conditions de vie en milieu de bourgeoisie du souffle du

redépense de la culture et de la vie sociale et de la vie sociale.